

Province de Dijon
Equipes du rosaire
12 juin 2025
Semur en Auxois
Pascal Wintzer, archevêque de Sens-Auxerre

Marie, témoin de l'espérance

Qu'est-ce donc que l'espérance ?

C'est la capacité à comprendre que ce que nous vivons, que le monde, ont un sens, qu'ils ne sont pas absurdes.

Ce qui permet cela, c'est notre capacité à inscrire chaque instant de notre présent dans une continuité, dans une histoire.

La difficulté qu'ont aujourd'hui beaucoup à espérer vient de ce que notre temps peine à s'inscrire dans la durée.

On a oublié le passé, d'où nous venons, et on se demande s'il y a un avenir.

S'il n'y a ni passé ni futur, le présent est fermé sur lui-même ; il ne construit rien.

Au contraire, la Vierge Marie est tout à la fois fille d'Israël et aurore du monde qui vient.

Les grands dogmes mariaux montrent cela :

- à l'Annonciation, Marie est la fille du peuple d'Israël ; elle résume toute l'attention du peuple de la promesse ;
- en son Assomption, elle annonce ce que nous sommes appelés à être : ressusciter avec le Christ, pour être auprès du Père ;
- et l'Immaculée-Conception conjugue cela : elle est choisie parmi toutes les femmes, et elle reçoit la grâce qui vient de la mort de son Fils.

Et puis, lorsqu'il est question de la Vierge Marie, ce n'est jamais de manière isolée, mais toujours en référence au Christ et à l'Eglise.

La prière du rosaire en est l'illustration très concrète : le chapelet, ce sont des grains qui sont unis ensemble par une chaîne.

Chacun de ces grains signifie un mystère du Christ ; la chaîne, c'est la foi de Marie, son « oui » à l'appel de Dieu.

Marie nous permet de relier des événements différents, ceux de la vie de Jésus, ceux de notre vie.

Elle le fait par son acte de foi ; elle le fait par son « oui » au Seigneur.

Croire avec Marie

Jean-Paul II dans son encyclique, *La Mère du Rédempteur*, en date du 15 mars 1987, qui porte comme sous-titre, « encyclique sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Eglise en marche », souligne cela.

L'itinéraire de Marie est un pèlerinage dans la foi.

A travers elle, nous pouvons comprendre le pèlerinage dans la foi que vit tout le Peuple de Dieu.

L'espérance naît lorsque nous découvrons que ce qui est premier, c'est la prédestination, l'élection, le choix de Dieu (Ep 1). Marie est élue comme Mère du Fils de Dieu. La foi et l'espérance se tiennent : espérer c'est croire à quelqu'un d'autre que soi-même, croire que notre vie ne dépend pas que de nous, de nos réussites et de nos échecs.

Lors de la Visitation, Elisabeth salue Marie comme « celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1, 45).

Cette foi de Marie, saluée par Elisabeth, montre comment Marie répond au don de la grâce qui lui a été fait.

On retrouve ici cette foi que définit ainsi Dei Verbum 5 : « à Dieu qui révèle est due “l'obéissance de la foi” (Rm 16, 26), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu. »

C'est encore cette béatitude de la foi que Jésus lui-même reconnaît à sa mère : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent ! » (Lc 11, 28).

C'est là que se trouve la véritable maternité de Marie : c'est par sa foi qu'elle a accueilli en elle son Créateur.

A Cana, c'est encore la foi qui est soulignée ; Marie, celle qui croit, exhorte les convives à mettre aussi leur foi dans la parole de son Fils.

Marie se montre également comme celle qui intercède pour les hommes, non pas en dehors d'eux, mais au milieu d'eux. Elle est cette femme élue de Dieu, mise à part, non pour être séparée, mais pour être porteuse de l'attente des hommes.

Son attente est parfaite, la réalisation de cette attente en elle et par elle, est, elle aussi, parfaite, absolue et définitive.

Marie est l'image de la foi : quand Dieu parle, la foi écoute.

C'est ce que fait Marie de la manière la plus belle qui soit : « Marie méditait toutes ses choses et les conservait dans son cœur » écrit saint Luc.

Et c'est le chemin qu'elle indique aux croyants que nous sommes : croire, c'est écouter, « Parle Seigneur ton serviteur écoute » dit le jeune Samuel dans le temple de Silo ; et croire, c'est aussi bien sûr mettre en pratique.

Dire « oui » avec Marie

Dans le récit de l'Annonciation, Marie nous montre en quoi notre humanité ne se trouve qu'en acquiesçant aux appels du Seigneur.

Marie est ici, pour nous, non pas un modèle lointain, mais un modèle d'humanité, de cette humanité telle que Dieu l'a voulu dans sa création et la veut aujourd'hui.

Mais je remarque d'abord que cette beauté de l'humanité, de Marie, de Jésus, et aussi la nôtre, risque de faiblir devant certaines manières de parler de Marie, ou de la prier.

En effet, derrière des motifs souvent louables, qui ont pour but d'honorer, d'exalter la Vierge Marie, se manifestent des tendances de paroles, ou de dévotions, qui risquent de diminuer, ou d'oublier, l'humanité de Marie.

Mais en Marie, loin d'avoir pour exemple une figure désincarnée, presque mythologique, nous avons l'exemple de l'humanité le plus parfaite et la plus complète.

Mais cette attitude vient souvent du regard négatif que nous posons sur les hommes et sur nous-même.

Beaucoup aujourd’hui désespèrent de l’homme, de sa capacité à être bon, ou à le devenir.

Le salut de l’homme ne réside alors que dans une sortie de l’humanité.

Dire de Marie qu’elle est humaine, et simplement humaine, semble impossible à celui qui doute de l’humanité.

On trouve aussi cette même attitude à la source de certaines manières de comprendre le corps et la sexualité, sources de toutes les impuretés (parce que peut-être ils vivent de manière impure).

Marie contredit en tout cette attitude, jusque dans son Assomption dont nous confessons qu’elle est corporelle.

Son corps, à la suite du corps de son Fils, est appelé à connaître la Gloire ; il en sera de même pour nous à la fin des hommes : « nous croyons en la résurrection de la chair » !

Marie est la rachetée parfaite et la représentation de la rédemption, complète.

Elle se donne tout entière par son oui, et c'est tout entière qu'elle est sauvée, toute entière, avec son esprit et son corps.

Dans l’Incarnation, la fin des temps est déjà commencée ; pour Marie, elle se réalise dans son assomption corporelle.

Par son oui, Marie permet que le salut la saisisse totalement ; elle-même est totalement saisie dans l’œuvre de Dieu.

Marie se montre totalement obéissante, totalement docile à l’appel de son Dieu : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Contrairement à ce que nous pensons trop souvent, obéir à Dieu, ce n'est pas perdre son humanité, ou perdre sa liberté.

C'est tout l'opposé : on n'est jamais plus libre que lorsqu'on obéit à Dieu !

Comment se pourrait-il que notre créateur ne nous connaisse pas, et ne veuille pas pour nous ce qu'il y a de meilleur ?

Nous venons de Dieu, et nous allons vers Dieu ; c'est là tout ce que nous sommes ; vouloir prendre un autre chemin, ce n'est pas se réaliser, c'est se perdre !

Saint Augustin débute ses Confessions par cette phrase :

« Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi ! »

C'est par son « oui » que Marie est totalement libre, totalement femme.

Trop souvent nous nous arrêtons à une seule dimension de la liberté, la liberté de choix, la liberté de dire ou bien « oui » ou bien « non ».

Mais il y a une liberté plus grande, plus fondamentale, c'est celle de l'acquiescement ; c'est cette liberté qui nous ait dire « oui » à ce que nous sommes, et donc « oui » à Dieu qui nous révèle ce que nous sommes.

Là encore, Marie nous est le modèle d'une humanité complète, qui n'a pas peur d'être elle-même.

Une humanité qui ne voit pas en Dieu un ennemi, un oppresseur des libertés, mais tout le contraire, celui qui nous rend vraiment libre, car il est celui qui nous révèle notre vérité la plus profonde.

Marie totalement femme, totalement humaine, parce qu'elle écoute, parce qu'elle obéit, parce qu'elle dit « oui ».

Cependant, on pourrait estimer que cette humanité est un peu exceptionnelle, puisqu'elle est l'Immaculée Conception.

Elle qui est sans péché, est-elle finalement si proche de nous ?

Il faut répondre que la Conception Immaculée de Marie, loin de l'éloigner de l'humanité, la rend davantage humaine.

Marie est en fait cette humanité telle que Dieu la veut.

C'est l'humanité d'Adam et Eve dans le jardin de la Genèse, et ce sera encore plus l'humanité sauvée dans le Royaume de Dieu.

Dire au contraire que Marie serait moins humaine parce qu'elle est sans péché, ce serait comme de penser que le péché ajoute quelque chose à l'humanité.

Or, le péché n'ajoute rien, il retranche.

Tout particulièrement il coupe de la familiarité avec Dieu ; il nous fait voir Dieu comme un étranger, voire comme un ennemi.

L'Immaculée Conception n'a pas divinisé Marie, au sens où il l'aurait déshumanisée, mais l'Immaculée Conception, la grâce de Dieu, l'a rendue plus humaine.

Même si ce mystère est absolument unique, il nous montre cependant que la grâce de Dieu, que l'amour de Dieu, ne nous privent pas de notre humanité, ou de notre liberté, mais nous les restituent dans leur totale intégrité.

Louer avec Marie

Répondre « oui » à l'appel du Seigneur, accepter de nous mettre en route, c'est alors être sur le chemin de la joie, sur le chemin de la louange, celui du Magnificat.

Et ce chemin, c'est le chemin de notre propre vie : suivre Dieu, trouver Dieu, c'est se trouver soi-même !

Saint Ignace de Loyola écrit : « L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par-là sauver son âme » *Exercices*, n° 23.

L'homme est fait pour Dieu, il ne peut vivre sans lui, « Tu nous as fait pour toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi » écrit saint Augustin au début des *Confessions*.

Pour saint Thomas d'Aquin, Dieu est l'Indispensable, sans qui l'homme affamé de bonheur ne peut atteindre sa fin.

Dans la phrase de saint Ignace, la louange de Dieu vient en premier.

C'est merveilleux qu'il y ait Dieu. Là est la joie parfaite. Israël célèbre des fêtes de la joie avec timbales et cymbales, et invite toute la création, îles et montagnes, à battre des mains (Ps 94, 145).

La louange d'Israël est tout autre chose que la cérémonie obligée envers un souverain : en elle se dit ce qu'il y a de plus intime dans le cœur du peuple, de chaque individu, et du chanteur qui leur donne de s'exprimer.

Pensons à David qui chante et danse devant l'Arche qui entre à Jérusalem, sans considération pour ce que serait sa propre dignité, au grand émoi de Mikal, la fille de Saül.

La louange est aussi le lieu où nous trouvons notre salut. Le salut est avant tout une compagnie avec Dieu, une alliance avec lui, avant d'être la délivrance d'un quelconque péché, laquelle n'est que de l'ordre du chemin (certes où nous sommes encore) ; mais l'éternité est louange et non pas expiation ! Ceci doit marquer profondément nos prières et nos célébrations, qui sont avant tout le chant de la louange de Dieu.

C'est aussi dans la louange que se trouve l'expression la plus parfaite de l'honneur de Dieu, parce que c'est là que nous le reconnaissions et le manifestons pour ce qu'il est : le Dieu bon, merveilleux, magnifique, très bon et très beau, tout-puissant, éternellement digne de louange. Les psaumes témoignent de cela à l'envi, sans cesse on se prosterne devant le trône de Dieu. C'est aussi la grande liturgie de l'Apocalypse, qui est un culte de louange.

Par la louange, l'homme se met au service de Dieu, l'honneur et témoigne de son identité.

La liturgie est donc bien le premier lieu catéchétique, c'est là où nous disons Dieu, non seulement par le discours dogmatique, mais aussi et surtout par le discours de tout l'être.

S'il est ainsi de ma destinée, je découvre ce que doit être mon rapport à l'autre. Celui-ci n'est pas un moyen en vue d'une fin que serait ma propre gloire.

La louange qui me situe face à Dieu, m'apprend à me situer de manière juste face, et avec, les autres.

L'autre n'est jamais moyen pour une fin, mais il est toujours celui qu'il faut respecter de façon responsable...

Dans la louange de Dieu. Bien sûr dans la prière, mais aussi dans le service des autres, des pauvres en particulier, nous honorons Dieu et nous honorons l'homme. Là nous devenons ce que nous sommes, nous répondons à notre vocation foncière, et nous sommes sur le chemin de l'éternité : louer et servir.

Marie ne dit, et ne vit, rien d'autre dans son Magnificat.

Elle exalte le Seigneur ; elle reconnaît ses merveilles dans sa vie ; elle loue sa bonté pour les humbles.

N'est-ce pas là ce chemin d'espérance qu'est sa vie, et qu'elle ouvre pour chacune de nos vies ?

Gardons un cœur et des yeux d'enfants, naturellement portés vers ce qui est beau, encore et toujours capables de nous émerveiller.

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles » ; et cela nous le disons chaque jour, chaque jour, une merveille est à voir dans nos vies, autour de nous, dans le monde.

Cela, je crois, appelle à choisir de résister à la morosité, à la déprime générale. Oui, le mal est présent, mais ne parler que de lui le fait triompher, en tout cas lui donne plus de poids qu'il en a.

Je termine par quelques citations d'une écrivaine française, Belinda Cannone, dans un beau livre justement intitulé : *S'émerveiller*, (éditions Stock, 2017).

« Le sentiment qui domine en moi est une tendresse générale, ou plutôt une bienveillance. Le regard émerveillé est généreux, il se pose sur le spectacle et en jouit sans vouloir prendre, altérer ou posséder, il ne demande qu'à être partagé » p. 54.

« Quels sont les sentiments associés à l'émerveillement ? La joie, en premier lieu, et la paix – la paix au sens d'un tranquille acquiescement à ce qui est. Et la curiosité aussi, ce joli mouvement de l'attention qui nous “transporte” » p. 110.

« Il arrive que les conduites des hommes m'émerveillent. C'est même pourquoi je ne saurais désespérer de l'humanité, malgré sa violence.

Une photo saisissante, qu'on trouve sur le net : Hambourg, 13 juin 1936, une foule occupant entièrement le cadre fait le salut nazi [...].

Quand on regarde le cliché en détail, on y découvre un événement extraordinaire : au milieu de ses compagnons, un homme a gardé les bras croisés, August Landmesser » p. 161.

« Une forme de résistance au malheur et à son long ruban de peines consiste à cultiver la capacité de s'émerveiller car c'est elle qui donne son prix à l'existence » p. 175.

Marie, dans la bulle d'indiction du Jubilé

« L'espérance trouve dans la *Mère de Dieu* son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie. Comme toute maman, chaque fois qu'elle regardait son Fils, elle pensait à son avenir, et certainement dans son cœur restaient gravées les paroles que Siméon lui avait adressées dans le temple : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » (*Lc 2, 34-35*). Et au pied de la croix, alors qu'elle voit Jésus innocent souffrir et mourir, bien que traversée d'une immense souffrance elle répète son “oui”, sans perdre ni l'espérance ni la confiance dans le Seigneur. Elle collaborait de cette façon, pour nous, à l'accomplissement de ce que son Fils avait dit, en annonçant « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (*Mc 8, 31*). Et dans le tourment de cette douleur offerte par amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance. Ce n'est pas un hasard si la piété populaire continue à invoquer la Sainte Vierge comme *Stella Maris*, un titre qui exprime l'espérance sûre que, dans les vicissitudes orageuses de la vie, la Mère de Dieu vient à notre aide, nous soutient et nous invite à avoir confiance et à continuer d'espérer.

À ce propos, j'aime à rappeler que le Sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, s'apprête à célébrer, en 2031, le 500^{ème} anniversaire de la première apparition de la Vierge. Par l'intermédiaire du jeune Juan Diego, la Mère de Dieu faisait parvenir un message d'espérance révolutionnaire qu'elle répète encore aujourd'hui à tous les pèlerins et aux fidèles : « Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ? »

Un message similaire est imprimé dans les coeurs de nombre de sanctuaires mariaux à travers le monde, destinations d'innombrables pèlerins qui confient à la Mère de Dieu leurs inquiétudes, leurs peines et leurs espérances. En cette Année Jubilaire, les sanctuaires doivent être des lieux saints pour l'accueil, et des espaces privilégiés pour susciter l'espérance. J'invite les pèlerins qui viendront à Rome à s'arrêter pour prier dans les Sanctuaires mariaux de la ville, pour vénérer la Vierge Marie et invoquer sa protection. Je suis sûr que tous, en particulier ceux qui souffrent et sont affligés, pourront faire l'expérience de la proximité de la plus affectueuse des mamans qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint Peuple de Dieu « un signe d'espérance assurée et de consolation ». » Pape François, *L'espérance ne déçoit pas*, n°24.